

Histoire- Seconde Les Européens dans l'histoire du monde

Thème 4 : Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne

Question :

Une cité précolombienne confrontée à la conquête et à la colonisation européenne (Bulletin officiel spécial n° 4 du 12 juillet 2012)

L'auteur :

Sébastien PERROT-MINNOT est archéologue du bureau d'études EVEHA et chercheur associé à l'EA 929 AIHP GEODE (Université des Antilles)

« L'élargissement du monde (XV^{ème}-XVI^{ème} siècle) » est l'une des deux questions du thème 4 - « Nouveaux horizons géographiques et culturels des Européens à l'époque moderne » - auquel le programme attribue 10 à 11 heures de cours au total. Le professeur peut donc construire son projet sur la base de 4 heures environ.

La question interroge sur la notion plurielle de modernité, l'expansion européenne et les différents aspects d'une première mondialisation, dans un contexte marqué par des idées nouvelles, un progrès notable des sciences et techniques et un développement des échanges, des conflits et des invasions. Cette partie du programme invite à réfléchir sur les causes, la portée mais aussi la perception des bouleversements engendrés.

Dans le cadre de la question précitée, les élèves doivent choisir une des trois études suivantes :

- une cité précolombienne confrontée à la conquête et à la colonisation européenne ;
- les premiers contacts entre les Européens et les sociétés amérindiennes du bassin caribéen ;
- Pékin, une cité interdite.

La présente fiche se rapporte à la première de ces études, en abordant les cas emblématiques et bien documentés de la capitale aztèque Tenochtitlan (Mexico), et de la capitale inca Cuzco.

ETAT DE LA RECHERCHE

Tenochtitlan et Cuzco ont des histoires comparables : les deux cités ont été les capitales de vastes empires précolombiens, qui ont été défaits par les Espagnols au XVI^{ème} siècle. Tenochtitlan aurait été fondée dans la première moitié du XIV^{ème} siècle, mais ce n'est qu'à partir des années 1420 qu'elle prit son essor en tant que métropole. Elle devint la capitale d'un empire qui, au début du XVI^{ème} siècle, s'étendait du Pacifique au Golfe du Mexique, et du centre-nord du Mexique au sud-ouest du Guatemala. Sous le commandement de Hernan Cortés, les Espagnols conquièrent Tenochtitlan en 1521, et y fondèrent une nouvelle ville : Mexico. Cette agglomération devint la capitale de la vice-royauté de la Nouvelle-Espagne, puis celle du Mexique indépendant, en 1821.

Pour ce qui est de Cuzco, les Incas s'y établirent dès le XIII^{ème} siècle, semble-t-il. Comme Tenochtitlan, la cité inca fut, à partir de la première moitié du XV^{ème} siècle, le centre d'une politique impérialiste ; ses dirigeants parvinrent à étendre leur pouvoir du sud-ouest de la Colombie au centre du Chili. Mais la métropole fut prise par les Espagnols, menés par Francisco Pizarro, en 1533. Deux ans plus tard, les nouveaux maîtres de la région fondèrent la ville de Lima, qui allait devenir la capitale de la vice-royauté du Pérou, et, en 1821, celle de l'Etat péruvien.

Différentes sources d'informations permettent d'étudier la conquête de Tenochtitlan et de Cuzco : les témoignages des autochtones, ceux des conquistadors et l'archéologie, principalement. Les « sources ethnohistoriques » regroupent les textes et images relatifs aux sociétés natives, et produits à la période coloniale. Elles comprennent, entre autres, des manuscrits réalisés par les Amérindiens eux-mêmes, à la demande des Espagnols.

De fait, la chute des empires aztèque et inca a donné lieu à des travaux historiques dès le XVI^{ème} siècle. Mais pendant longtemps, son étude s'est basée, essentiellement, sur une lecture littérale et européocentrique des récits de l'époque. Cette approche a été largement remise en question au XX^{ème} siècle ; de nos jours, l'interprétation des sources passe par leur contextualisation, la prise en compte de tous les éléments qui ont pu influencer leurs auteurs, et une réflexion sur les positions et interrelations des parties concernées. On assiste aussi, depuis le début du siècle dernier, à un développement des recherches archéologiques ; mais dans des villes comme Mexico et Cuzco, les fouilles sont surtout menées dans le cadre de projets de sauvetage, justifiés par l'impact de l'urbanisation sur le patrimoine.

Il convient de souligner que la curiosité intellectuelle n'a pas été le seul moteur de la recherche. L'intérêt pour l'héritage aztèque ou inca a aussi été fortement stimulé par les idéologies nationalistes et indigénistes, certains mouvements révolutionnaires et le tourisme.

Aujourd'hui, le passé amérindien de Tenochtitlan et de Cuzco provoque bien des débats. On discute, par exemple, de la critique des sources historiques ; de la notion de « ville » dans l'Amérique précolombienne, où les cités étaient aménagées selon des conceptions et des normes bien différentes de celles qui étaient en vigueur dans l'Europe de la Renaissance ; des points de vue des Amérindiens, face aux prétentions des conquistadors ; de l'impact réel de la résistance aux Espagnols – qui a été souvent négligée ou exagérée ; et de l'importance de l'acculturation et du

métissage.

PROBLEMATIQUES

Situées au Mexique Central et dans le sud du Pérou, les cités de Tenochtitlan et Cuzco étaient des centres politiques, militaires, religieux et économiques de premier ordre. Cuzco était la capitale d'un empire très centralisé, alors que le pouvoir impérial aztèque, traditionnellement peu centralisé, tendait tout de même à renforcer son contrôle sur les provinces qui lui étaient soumises, au début du XVIème siècle.

Les capitales aztèque et inca étaient aussi au cœur de dynamiques d'expansion territoriale, qui se poursuivaient à la veille de la conquête espagnole. Notons que chacune des deux villes était divisée en quatre quartiers, symbolisant les quatre parties du monde.

Tenochtitlan et Cuzco étaient, de fait, les principales agglomérations de leurs empires respectifs ; avec plus de 200 000 habitants, la première des deux villes était également la plus peuplée des Amériques.

L'assujettissement de ces métropoles par les Espagnols a porté un coup fatal aux empires aztèque et inca, et permis l'établissement rapide d'une administration coloniale, même s'il ne faut pas mésestimer la résistance indigène.

Mais comment expliquer qu'en peu de temps, les faibles troupes ibériques aient pu se rendre maîtresses de puissantes cités d'où étaient gouvernés de vastes empires ?

Comment une nouvelle société coloniale a-t-elle pu se mettre en place, après une conquête extrêmement violente ?

Et quelle résonance a eu la « Conquista », à travers le temps ?

SUPPORTS D'ETUDE

L'étude peut se baser sur divers types de documents, en particulier : des textes et images de l'époque coloniale, des cartes modernes, des vestiges historiques et archéologiques et des reconstitutions des paysages urbains préeuropéens. On s'attachera, à travers l'analyse des documents, à mettre en lumière les situations et points de vue de toutes les parties impliquées.

Les facteurs ayant favorisé la conquête espagnole. Dans une certaine mesure, les Espagnols ont tiré parti de croyances indiennes, qui leur conféraient un caractère surnaturel. Toutefois, les autochtones n'ont pas tardé à comprendre qu'ils avaient affaire à des hommes ordinaires, qui pouvaient souffrir et mourir. Au combat, les Européens bénéficiaient d'un équipement, d'armes et de chevaux qui impressionnaient leurs adversaires, et contribuaient à la supériorité militaire des envahisseurs. Mais ces derniers ont aussi su utiliser, à leur avantage, les rivalités et rancœurs opposant les entités politiques indigènes : des milliers de guerriers natifs accompagnèrent Cortés et Pizarro dans leurs expéditions. On peut en voir des illustrations sur des manuscrits coloniaux. Cependant, un facteur a entraîné bien plus de pertes chez les peuples mésoaméricains et péruviens, que les combats : il s'agit de

la propagation des épidémies originaires du Vieux Monde, contre lesquelles les natifs n'avaient pas de défenses naturelles.

Le « camp » des conquistadors. Les troupes espagnoles engagées au Mexique et au Pérou étaient essentiellement composées d'aventuriers avides de richesses. Elles ne brillaient pas toujours par leur discipline, et ont été affectées par des luttes internes sanglantes. Par ailleurs, les conquistadors se sont heurtés aux religieux ayant pris la défense des Amérindiens opprimés. Il ne faudrait pas se faire une idée trop simple des relations que les conquérants ibériques entretenaient avec l'Eglise et la Couronne d'Espagne. On signalera à ce propos que les injonctions pontificales et royales interdisant de maltraiter et de spolier les Indigènes ont été ouvertement rejetées par les colons.

La ville et la société précolombiennes. Les Espagnols ont laissé des récits sur Tenochtitlan et Cuzco. Ces témoignages étaient généralement destinés à informer une autorité de tutelle, tout en justifiant ou en mettant en valeur certaines entreprises. Néanmoins, ils expriment aussi des sentiments et réflexions inspirés par l'exploration d'un monde nouveau. On constate ainsi que les cités de Tenochtitlan et Cuzco ont suscité l'admiration des conquistadors. Dans ses lettres à l'empereur espagnol Charles Quint, Cortés évoque en des termes éloquents la grandeur, la beauté et l'opulence de Tenochtitlan. Toutefois, pour parvenir à saisir les spécificités des villes précolombiennes, il est nécessaire de se référer aux sources historiques indigènes et aux données de l'archéologie. Les capitales aztèque et inca reflétaient les grandes caractéristiques des sociétés qui les ont créées : elles étaient marquées par une stricte hiérarchie sociale, le pouvoir absolu du souverain, un Etat militariste et une religion omniprésente.

La violence de la Conquête. Dans l'ensemble, et à l'instar des guerres de la Renaissance en Europe, la Conquista a été extrêmement violente. Les populations des empires aztèque et inca ont non seulement souffert des affrontements militaires, mais aussi des représailles, massacres gratuits, pillages et vexations diverses perpétrés par les conquistadors, qui entendaient imposer leur pouvoir par la terreur. Les multiples abus dont ont été victimes les Amérindiens ont provoqué des tensions entre les Espagnols, des condamnations de l'Eglise et même des interventions de la Couronne d'Espagne ; mais ces réactions ont eu un impact limité sur les conditions de vie des autochtones.

La résistance amérindienne. Même si les Aztèques et Incas ont lutté contre les envahisseurs européens, en leur infligeant des pertes non négligeables (mentionnées dans les chroniques de l'époque), les cités de Tenochtitlan et de Cuzco sont rapidement tombées. Leur défense a été compromise par l'affaiblissement et les divisions des élites amérindiennes, l'absence d'une réelle stratégie pour repousser l'invasion, la dislocation en cours des empires et la convergence des armées espagnoles et des forces supplétives indigènes. Dans des sociétés très hiérarchisées, la prise de la métropole et la destruction du pouvoir impérial ont entraîné l'effondrement du système politique et social. Au Pérou, après la prise de Cuzco, les Espagnols ont dû faire face à des rébellions incas tenaces. Mais celles-ci ne sont pas parvenues à briser le gouvernement colonial ; elles ont été écrasées et suivies de répressions sanglantes, qui ont marqué les esprits.

La perception de l'Autre. Espagnols et Amérindiens n'ont pas mis longtemps à se considérer, mutuellement, comme des humains. A ce sujet, précisons que la fameuse controverse de Valladolid, qui a opposé le dominicain Las Casas au théologien Sepulveda dans les années 1550-51, n'avait pas pour objet de déterminer si les « Indiens » avaient une âme, mais si l'on pouvait les évangéliser par la guerre et la conquête. Bien entendu, les conquistadors ont insisté, dans leurs témoignages, sur l'idolâtrie des peuples natifs, et sur l'horreur du sacrifice humain (chez les Aztèques, tout particulièrement). Les Amérindiens, de leur côté, ont été frappés par l'aspect physique, le matériel, les animaux et la puissance militaire des Espagnols, qui leur inspiraient la crainte, mais aussi une forme de fascination, comme l'attestent les sources ethnohistoriques.

L'acculturation et le métissage. Evidemment, les relations entre les Espagnols et les Amérindiens ne sont pas limitées aux actions violentes. Très tôt, différents types de collaboration se sont mis en place entre les nouveaux venus et les natifs, et les conquistadors se sont unis à des femmes indigènes. L'exemple de la Malinche, l'interprète, conseillère et maîtresse de Cortés, mentionnée et représentée maintes fois dans les archives historiques, est révélateur. En réalité, malgré le joug espagnol, on peut reconnaître dans les sociétés coloniales de multiples manifestations d'un syncrétisme culturel et même religieux. Au Mexique, au Pérou et dans plusieurs autres pays du continent, chaque année, un jour est dédié à la célébration du métissage issu de la colonisation.

L'impact de la Conquista sur les esprits, à travers le temps. Si la Conquête a engendré bien des souffrances et des critiques, en raison de son lot de violence et d'injustice, elle a aussi fondé le système colonial. Pendant trois siècles, son histoire a été utilisée pour justifier la domination espagnole. Avec l'avènement des indépendances, le passé préhispanique fut reconsidéré ; on conçut alors des symboles nationaux intégrant des références aux civilisations amérindiennes. L'héritage précolombien sera politiquement récupéré par des mouvements nationalistes, révolutionnaires et indigénistes, qui exalteront aussi les grandes figures historiques de la résistance amérindienne (par exemple Cuauhtémoc, le dernier empereur aztèque, ou Tupac Amaru, le dernier souverain inca).

MISE EN PERSPECTIVE

Tenochtitlan et Cuzco représentent deux cas exceptionnels : ceux de capitales d'empires amérindiens, encore florissants à l'arrivée des Européens. Cela dit, les conquistadors ont attaqué bien d'autres cités, organisées en royaumes, en Mésoamérique et dans les Andes. Par ailleurs, dans toutes les contrées visées par leurs ambitions guerrières, ils ont exploité les rivalités qui opposaient les peuples indigènes, bouleversé les cultures locales, et imposé de nouveaux systèmes politiques, sociaux et religieux. S'il y eut, partout, des phénomènes d'acculturation et de métissage, ceux-ci ont pris des formes variées, selon les régions et les caractéristiques de la colonisation.

PIEGES A EVITER

- Avoir une approche idéologique ou morale de l'histoire de la Conquête ;

- Traiter cette histoire d'une manière purement chronologique, sans en analyser les différents aspects, ni réfléchir aux causalités et conséquences ;
- Surestimer notre connaissance du passé de Tenochtitlan/Mexico et de Cuzco, alors que l'emprise des fouilles archéologiques dans ces deux villes est restée très limitée ;
- Appréhender les sources sans les contextualiser ;
- Interpréter la Conquista comme l'opposition de deux camps bien définis ;
- Exagérer la crédulité et la soumission des Amérindiens ;
- Considérer que la Conquête a marqué la fin des cultures natives, ou qu'au contraire, ces dernières se sont perpétuées sans changement profond.

HISTOIRE DES ARTS

Une histoire comme celle de la conquête espagnole a naturellement inspiré les artistes ; elle a stimulé les imaginations mais aussi les visions idéologiques. Curieusement, jusqu'à présent, le cinéma s'est peu intéressé à Cortés, à Pizarro et à leurs victimes. Dans les autres domaines de la créativité, on pourra aborder une représentation de Tenochtitlan sur une fameuse fresque du peintre mexicain Diego Rivera (1945) ; un roman de Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue* (Gallimard, 1988); ou encore, une bande-dessinée de Frantz Duchazeau se rapportant au crépuscule de l'empire inca, *Les vaincus* (Dargaud, 2013).

POUR ALLER PLUS LOIN

- Chaunu P., Conquête et exploitation des nouveaux mondes, PUF, 1995.
- Cortès H., La conquête du Mexique, La Découverte, 2007.
- Las Casas B. de, Très brève relation de la destruction des Indes, Fayard, 1999`
- Duverger C., Cortès, Fayard, 2001.
- Favre H., Les Incas, PUF, 2003.
- Gruzinski S., Le destin brisé de l'empire aztèque, Gallimard, 2010.
- Matos Moctezuma E., Solis Olguin F. et Taladoire E., Aztèques, Citadelles et Mazenod, 2003.
- Soustelle J., Les Aztèques à la veille de la conquête espagnole, Hachette, 2009.
- Wachtel N., La vision des vaincus. Les Indiens du Pérou devant la Conquête espagnole 1530-1570, Gallimard, 1971.
- Zuidema R. T., La civilisation inca au Cuzco, PUF, 1986.

En France, on pourra voir d'importantes collections d'antiquités aztèques et incas au Musée du Quai Branly (Paris).